

SAINT DOMINGUE ... A LA POURSUITE D'UN B747



Par Michel Ferry
CDB Instructeur Concorde 1984 - 1988
20000 heures de vol dont 1000 sur Concorde

Dans ce nouvel extrait de son livre « Mowgli », Michel Ferry nous conte un vol spécial un peu ... particulier, effectué en novembre 1987.

Journée inaugurale pour la nouvelle ligne Air France Paris-Saint Domingue en B.747. Afin d'accroître la promotion de la compagnie dans cette île de vacances et donner un cachet spécial à la fête, Concorde est invité à participer. Les deux avions décolleront à la même heure de Charles de Gaulle, mais alors que le Jumbo accomplira le vol direct, nous devons partir d'abord à l'est pour embarquer nos passagers à Cologne, faire escale aux Açores et arriver si possible ensemble à la verticale de Saint Domingue. Beau programme! Et quel défi à relever malgré le détour et les escales! Ce sera mon divertissement tandis que mes stagiaires seront confiés au maître des essais sous les brumes de Toulouse (*).

En cette après-midi de novembre, nous quittons le parking de CDG à la suite rapprochée du « Gros » que nous voulons « marquer » dès le départ, le laissant, bons princes, décoller le premier.

Si nos routes doivent se séparer dès le décollage, nous allons tout mettre en œuvre pour donner tort à Monsieur de La Fontaine dans sa fable, sans pour autant vouloir qualifier notre ami Jumbo de tortue...

Le sprint final va se jouer après l'escale de Santa Maria des Açores. Filant à Mach 2 contre 0,82 pour « l'adversaire », je me renseigne sur sa position auprès du contrôle transatlantique qui me laisse un léger espoir de gain final de la partie. Le temps passe dans notre troposphère dont l'horizon nous montre l'amorce d'arrondi de Dame Terre, la mer des Sargasses défile loin en dessous, le moment de descente approche, calculé au plus juste sur une pente où nous garderons la vitesse maximum, hélas obligatoirement réduite en fonction de l'altitude.

Arrivés dans les basses couches et en vue de l'île cachée parfois par les cumulus joufflus de fin d'après-midi, nous sommes en contact avec la tour locale qui nous indique un certain B.747 approchant également des côtes. Tout le monde aux sabords! Et nous voyons notre gros ami pile devant nous à moins d'un mille. Liberté de manœuvre donnée par le contrôle après l'avoir déclaré « en vue », nous le doublons à l'approche du terrain en battant des ailes (ou de ce qu'il reste des nôtres).

Fable contredite et n'étant maintenant plus pressé, je le laisse se poser et débarquer sa lourde « cargaison » de vacanciers choisis pour l'événement. Comme demandé par le syndicat d'initiative, nous allons faire un passage sur Santo Domingo, la capitale plus à l'ouest.



TEMOIGNAGE

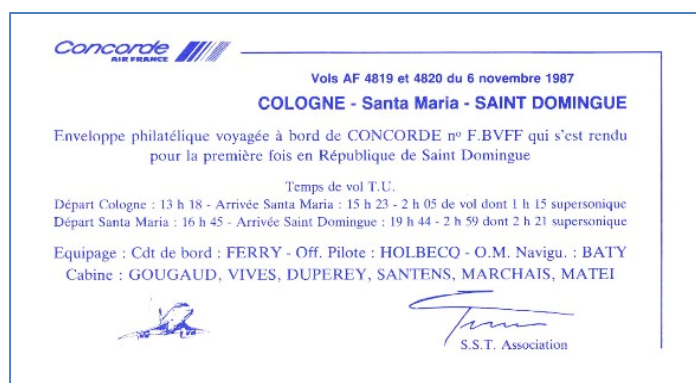
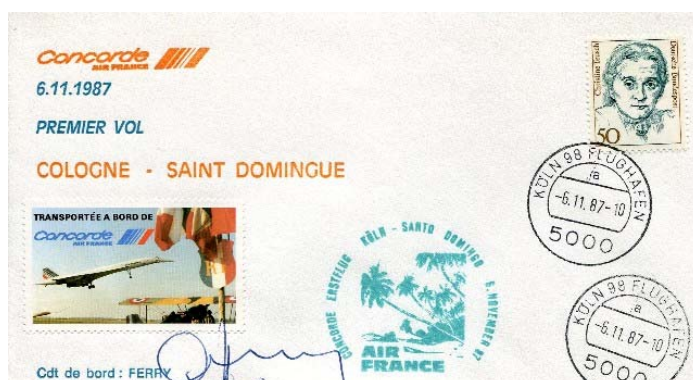
C'est en revenant vers l'aérodrome que je vois dans le circuit, mais n'en crois pas mes yeux, un ancêtre tant aimé en son temps, magnifique Super Constellation en « vent arrière ». Je le hèle sur la fréquence et lui demande s'il accepte d'effectuer un passage ensemble au-dessus de la piste. « OK, boy, it's wonderful! » est sa réponse. Mon Aïeul à pleine puissance et moi queue basse à faible vitesse, en patrouille comme à la parade, nous défilons ainsi comme au plus beau Quatorze Juillet. C'est vraiment jour de fête!

L'accueil est digne de la circonstance, discours, tralala, cadeaux en tous genres, cigares du cru et pour finir, cocktail à l'hôtel où la présence de notre équipage en uniforme fut difficile à obtenir de gens fatigués, plus désireux d'aller se coucher qu'à « paraître » et faire le beau ou la belle en répondant aux questions parfois curieuses. Je dus forcer ma diplomatie pour gagner la présence d'hôtesse épuisées par cette longue journée. On ne peut se targuer de « voler sur Concorde » comme certains se vantent, sans payer de sa personne!

L'hôtel cerné par la presse locale, j'ai cependant réussi à m'évader le lendemain matin et me promener tranquillement à Santo Domingo, visiter la belle maison de Christophe Colomb transformée en musée, acquérir un tableau typiquement naïf, frappé de vives couleurs, beau souvenir d'un peintre anonyme et symbole de cette île enchantée.

Sans toutefois attrister cette belle randonnée, ne quittons pas cette terre d'Hispaniola sans penser à sa partie ouest et au peuple misérable d'Haïti que sépare du luxe et de la joie une simple chaîne de montagne aride.

Michel Ferry



(*) A cette (belle) époque, les stages de qualification Concorde étant nombreux, Michel Ferry est très occupé avec la formation des équipages techniques et passe de nombreuses heures au simulateur à Toulouse. Pour cette raison un vol original comme ce Saint Domingue est vécu comme un véritable divertissement.